

XYZ. La revue de la nouvelle

Les papiers-mouchoirs

Francine Tremblay



Numéro 124, hiver 2015

Séductions : entre flirt, désir, charme, fantasme, chavirement et mystère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79371ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, F. (2015). Les papiers-mouchoirs. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (124), 21–23.

Les papiers-mouchoirs

Francine Tremblay

« **V**ITE, il m'attend ! » Mathilde ouvre le tube de rouge à lèvres, étend la pâte rose vif et tamponne fébrilement l'excédent autour de sa bouche avec un papier-mouchoir. Le fard à paupières bleu poudre colore ensuite ses yeux. « Oups ! » Un peu trop. Un autre papier-mouchoir répare le gâchis. La teinte douce et vaporeuse accentue le velouté de ses yeux noisette. Le mascara lui donne du fil à retordre. Pas évident de broser les courts cils sans maculer de noir le pourtour des paupières. Encore des papiers-mouchoirs... après tout, c'est fait pour ça ! Il ne reste que la crème vermillon à appliquer sur ses joues, et le maquillage est complet. « Pourvu qu'il me trouve belle ! » Son cœur tambourine dans sa poitrine.

Mathilde attrape le peigne à crêper et gonfle ses cheveux. Une excitation joyeuse accompagne ses gestes. Des mèches brunes jaillissent dans tous les sens. Avec la brosse, elle essaie de remettre un peu d'ordre dans la pagaille, mais ne réussit qu'à amplifier l'effet de broussaille. « Hummm ! C'est difficile ! » Elle essaie un jet de laque pour replacer sa chevelure correctement, mais ses yeux absorbent une partie de la bruine irritante. Des deux mains, Mathilde arrache un paquet de papiers-mouchoirs et s'essuie vigoureusement. Elle retient ses larmes, il ne faudrait surtout pas qu'il voie ses yeux rougis. La brûlure s'estompe un peu, mais le mascara s'est répandu comme une araignée à mille pattes. « Ouache ! » D'autres papiers-mouchoirs arrivent en renfort.

Une touche de *Chanel N° 5*, il aime tant ce parfum suave. Mathilde remue légèrement la bouteille, soulève le bouchon de verre et tapote l'arrière de ses oreilles. Soudain, la bouteille lui glisse des doigts et se renverse au sol, sur le tapis. « Oh, non ! » Mathilde se penche et ramasse le flacon à moitié vide. Elle empoigne un tapon de papiers-mouchoirs avec lequel elle tente d'éponger le liquide qui jaunit les fibres de laine blanche. La tache s'étale en dessinant un cœur. Incapable de

nettoyer la salissure et de contrôler son affolement, elle tire le tabouret pour la recouvrir.

Mathilde se rend ensuite à la penderie pour choisir son habillement. Saisissant la robe de soie bleu royal mouche-tée de paillettes scintillantes, elle sourit. La douceur du tissu et l'éclat des couleurs l'enchantent. Elle tient à bout de bras la robe qui traîne sur le plancher en bruissant doucement. Mathilde engouffre sa tête sous l'étoffe qui glisse comme une caresse sur sa peau délicate. Prenant la pose, elle se contemple dans le miroir accroché derrière la porte de la chambre. « Wow ! » Elle chantonne, heureuse du résultat.

Le coffre à bijoux déborde de colliers, de bracelets, de boucles d'oreilles et de broches. La magie de ces trésors étincelants la fait vibrer de bonheur. Que préférerait-il ? Mathilde opte pour un long pendentif argenté orné de pierres bleu foncé et son bracelet assorti. « Comme c'est beau ! » Lorsqu'elle les enfle, elle ressent le luxe envelopper son corps et le ravissement gagner son esprit.

Enfin, Mathilde remonte l'ourlet de la robe pour chauser les escarpins en strass, qui conviennent parfaitement à sa tenue. Un dernier coup d'œil dans la glace lui renvoie une image flamboyante. Son cœur cabriole.

— Mathilde, ma chérie, qu'est-ce que tu fais ?

La voix chaude qui monte du rez-de-chaussée active les mouvements de Mathilde. Ses mains maladroites replacent sa chevelure. Son agitation perturbe l'opération.

— J'arrive, lance-t-elle, anxieuse, en se dirigeant vers l'escalier.

La main sur la rampe, Mathilde descend lentement, dignement, le cœur gonflé d'orgueil. Elle ne s'est jamais sentie si éblouissante. Elle entre dans le salon. Il est assis sur le divan fleuri et lit son journal. C'est le plus bel homme de la terre. Il lève la tête avec un sourire qui se transforme soudain en grimace.

— Qu'est-ce que tu as fait là, ma puce ? dit-il en riant. Heureusement que ta mère n'est pas là ! Va enlever cet accou-

Mathilde, humiliée, se retourne et s'enfuit en courant, trébuchant sur les escarpins trop grands pour ses petits pieds, trop hauts pour elle. Elle s'enfarge dans la robe qui traîne au sol et tombe de tout son long. Les sanglots qu'elle retenait éclatent comme un torrent de désespoir, finissant d'étaler le maquillage qui dégouline sur ses joues. Son père accourt à sa rescousse. Il la soulève dans ses bras et grimpe l'escalier.

— Allons, ma princesse. Papa n'a pas voulu te faire de peine. Là, là, ne pleure plus.

Il tire un papier-mouchoir de la poche de son pantalon et lui essuie les yeux et le nez.

— Voilà. Tu es beaucoup plus jolie comme ça.

La déposant devant la porte de la chambre, il lui dit :

— Enlève tout ça et redeviens ma petite fille. Je t'aime comme tu es.

Ravalant toutes ses larmes, Mathilde retire sa quincaillerie, sa robe et son maquillage, brosse ses cheveux et réintègre ses habits d'enfant. Une fois redevenue elle-même, elle jette à la poubelle tous les papiers-mouchoirs qui gisaient sur le sol et se sent mieux dans sa peau. Elle dévale l'escalier en s'écriant : « Me voilà, papa ! »